

*Cahiers du*  
MONDE RUSSE

## **Cahiers du monde russe**

Russie - Empire russe - Union soviétique et États  
indépendants

**44/4 | 2003**  
**Varia**

---

# Paul W. Werth, At the margins of orthodoxy

Michel Tissier

---



### **Édition électronique**

URL : <https://journals.openedition.org/monderusse/4136>

DOI : 10.4000/monderusse.4136

ISSN : 1777-5388

### **Éditeur**

Éditions de l'EHESS

### **Édition imprimée**

Date de publication : 1 octobre 2003

Pagination : 785-788

ISBN : 2-7132-1833-0

ISSN : 1252-6576

### **Référence électronique**

Michel Tissier, « Paul W. Werth, At the margins of orthodoxy », *Cahiers du monde russe* [En ligne], 44/4 | 2003, mis en ligne le 19 juin 2009, consulté le 03 septembre 2022. URL : <http://journals.openedition.org/monderusse/4136> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/monderusse.4136>

---

Ce document a été généré automatiquement le 3 septembre 2022.

Tous droits réservés

---

# Paul W. Werth, At the margins of orthodoxy

Michel Tissier

---

## RÉFÉRENCE

Paul W. WERTH, **At the margins of orthodoxy. Mission, governance, and confessional politics in Russia's Volga-Kama Region, 1827-1905**. Ithaca, Cornell University Press, 2002, xiv-275 p.

- 1 Paul W. Werth prend pour objet d'étude, dans ce livre, l'activité missionnaire orthodoxe et son évolution au XIX<sup>e</sup> siècle dans une région de l'empire russe définie par la confluence des fleuves Volga et Kama et par la coexistence de populations très diverses : Tatars, Tchouvaches, Maris, Oudmourtes, Mordves et Russes principalement. Loin d'être de pure érudition, le thème choisi conduit à une réflexion très riche sur la nature du gouvernement impérial au XIX<sup>e</sup> siècle et sur les défis de sa transformation en un ensemble unifié, sur le modèle de l'État-nation, telle que l'envisageaient les classes dirigeantes à partir des grandes réformes des années 1860. L'apport principal du travail de Paul Werth réside dans une analyse particulièrement fine des multiples dimensions de la liaison entre appartenance confessionnelle et intégration politique.
- 2 La région Volga-Kama avait été, au XVI<sup>e</sup> siècle, la première des acquisitions impériales de la Russie et la domination sur les populations non russes y était plus assurée qu'ailleurs au début du XIX<sup>e</sup> siècle. Mais à ce moment-là les autorités russes n'associent pas systématiquement la promotion de l'orthodoxie à la soumission des populations locales à l'autorité de l'empereur. La question des affiliations religieuses est néanmoins primordiale. La classification des différentes populations de la région Volga-Kama repose, à cette époque, sur une base qui est religieuse, avant d'être ethnique ou linguistique. On est orthodoxe, musulman, ou « païen » (animiste), et l'État reconnaît ces différences en vertu d'un principe de tolérance posé sous Catherine II. Un héritage antérieur à celui-là ajoute à la complexité du paysage religieux et culturel. Diverses

tentatives de conversion forcée des populations indigènes avaient ainsi fait apparaître auparavant des chrétiens orthodoxes non russes. Ce qui explique l'existence de catégories « mixtes », telles que celle des « Tatars baptisés », dans lesquelles l'élément religieux et l'élément culturel sont indissolublement liés. Le XIX<sup>e</sup> siècle va être le moment d'une transformation en profondeur de ce paysage et de ces catégories.

- 3 Les provinces de Kazan, Viatka, Simbirsk et Orenbourg (puis également Oufa) deviennent en effet le champ d'une activité missionnaire de plus en plus intense à partir des années 1830 jusqu'à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. L'auteur en restitue les objectifs. Il suit les avatars de l'œuvre missionnaire orthodoxe auprès des populations non russes de la région Volga-Kama tout au long du siècle en les replaçant très précisément dans le contexte général de ce qui est non seulement une politique confessionnelle, mais aussi de plus en plus une politique des « nationalités ».
- 4 Le point de départ choisi par l'auteur correspond au constat d'échec de la présence orthodoxe dans la région, tel qu'il est dressé par le clergé et les autorités russes à la fin des années 1820. Deux événements de cette époque sont à l'origine d'une remise en cause par l'Église orthodoxe des modalités de son action auprès des populations non russes de la région. D'une part la tentative de plusieurs milliers de Tatars baptisés des provinces de Kazan et Simbirsk d'obtenir la permission de retourner à l'islam. D'autre part les rassemblements animistes auxquels participent de nombreux Maris baptisés. L'État russe lui-même doit alors interroger les fondements de la loyauté qu'il attend de ses sujets non russes. Or il n'est pas question pour lui de revenir sur la position prééminente qu'il reconnaît à l'Église orthodoxe. Il continue à interdire à la fois tout prosélytisme aux autres confessions et toute conversion des orthodoxes vers une autre religion.
- 5 Les missions établies auprès des populations non russes de la région dans les années 1830 ont donc deux objectifs complémentaires : à la fois faire de nouvelles conversions, et renforcer ceux qui sont déjà orthodoxes dans leur « foi » pour éviter toute nouvelle velléité d'apostasie. Paul Werth montre une maîtrise impressionnante d'un vaste ensemble de sources pour décrire les méthodes utilisées par les missionnaires et les autorités ecclésiastiques locales et pour évaluer leurs résultats. Mais son analyse prend également en considération le point de vue des populations concernées. L'auteur rend compte de leurs interactions non seulement avec les missionnaires, mais aussi avec le clergé paroissial, les autorités civiles locales, et en dernier ressort avec le gouvernement et l'empereur en personne. Paul Werth mène d'ailleurs de front plusieurs études sur le même sujet, en fonction des différentes populations concernées. Si les sources utilisées font la part belle aux Tatars et aux Maris, la distinction essentielle entre les populations non russes de la région sépare celles dont la religion était ou avait été l'islam, des autres.
- 6 Cette distinction mérite d'être posée parce qu'elle permet d'expliquer une évolution très bien documentée par l'auteur et dont il faut souligner le caractère paradoxal. Il y a en effet d'une part un renforcement des enjeux confessionnels dans la politique impériale à cause de l'islam et de la méfiance qu'il suscite. Mais, d'autre part, les catégories confessionnelles sont affaiblies au profit d'une politique des « nationalités » qui joue sur les appartenances ethniques et culturelles pour mieux favoriser une assimilation progressive à l'élément russe.
- 7 Paul Werth montre ainsi que les catégories de la taxinomie impériale évoluent au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle. Le terme « allogènes » (*inorodcy*) et les critères ethniques et linguistiques gagnent alors en importance par rapport aux dénominations et aux caractéristiques spécifiquement religieuses. Cette substitution est elle-même liée à l'essor de la politique

de russification, où la conversion à l'orthodoxie grâce à l'activité missionnaire n'apparaît plus comme une fin, mais comme un moyen. Les missionnaires orthodoxes le comprennent d'ailleurs très bien, qui adaptent leur discours et leurs méthodes aux nouveaux impératifs de l'État. Paul Werth montre par exemple qu'il ne faut pas s'en tenir aux critiques formulées au tournant du *xx*<sup>e</sup> siècle contre les méthodes appliquées par le missionnaire laïque Nikolaj Il'minskij à Kazan à partir des années 1860. Sa démarche consistait à promouvoir l'éducation et l'évangélisation dans les langues locales. Elle fut rendue responsable d'avoir favorisé le développement d'identités ethniques locales et d'avoir empêché l'unification linguistique des allogènes, c'est-à-dire leur russification. À l'origine ces méthodes avaient pourtant été très officiellement approuvées, non seulement comme un moyen de convertir les indigènes ou de les renforcer dans l'orthodoxie, mais aussi en tant qu'étape provisoire dans un processus ultime visant à les inclure dans la culture russe.

- 8 Toutefois, dans le même temps, la place des catégories confessionnelles reste fondamentale, et c'est le cas de l'islam qui le montre bien. La relation traditionnelle de « tolérance » que le gouvernement impérial entretenait envers l'islam dans la région Volga-Kama est remise en cause à la suite d'une nouvelle vague d'apostasies en 1866. Ce mouvement touche principalement les « Tatars baptisés », c'est-à-dire les descendants des musulmans convertis de force au *xviii*<sup>e</sup> siècle. Mais, déjà depuis les années 1830-1840, avec les conséquences de la conquête russe en Asie centrale et au Caucase, l'islam est apparu aux classes dirigeantes comme le plus grand défi lancé au maintien de la domination russe à l'est de l'empire, comparable au défi catholique et polonais à l'ouest. Il s'agit désormais pour l'État de se garder du « fanatisme musulman » et de sa propagande, qui risque de séduire les allogènes destinés à l'assimilation par le processus de russification. Là encore, les missionnaires orthodoxes jouent un rôle central. Ils ne sont pourtant pas d'accord entre eux sur l'attitude à adopter envers l'islam. Certains prônent une politique répressive, y compris contre les institutions musulmanes officiellement reconnues par l'État. D'autres, comme Il'minskij, pensent qu'il faut avant tout connaître l'islam des musulmans locaux pour le réfuter de l'intérieur.
- 9 L'analyse par Paul Werth des différentes politiques envisagées en réponse aux revendications des « Tatars baptisés », désireux de retourner à l'islam, est particulièrement éclairante. Elle fait apparaître toutes les tensions entre une logique confessionnelle traditionnelle, hésitant entre tolérance et répression des déviations religieuses, et une logique « identitaire », encourageant la création d'une orthodoxie « indigénisée » au risque d'affaiblir le projet russificateur. Paul Werth prouve qu'aucune de ces logiques ne l'a finalement emporté dans les dernières années de l'empire russe. C'est ce que traduit la réforme inaboutie de 1905. À ce moment-là, la situation était devenue intenable pour l'État : les descendants des Tatars apostats des années 1820 ou de 1866 n'étaient pas orthodoxes, tout en n'étant pas non plus reconnus officiellement comme musulmans. Les missionnaires avaient été incapables de les ramener dans le giron de l'Église orthodoxe. Il fallait régulariser leur situation qui, du point de vue de l'administration russe, était devenue chaotique. En 1905, l'État choisit d'entériner les apostasies antérieures d'orthodoxes non russes vers l'islam. Mais il décide aussi d'empêcher tout risque de contagion islamique, en interdisant aux orthodoxes dont les ancêtres n'étaient pas musulmans de se convertir à l'islam. La « liberté de conscience » proclamée en 1905 trace donc une limite infranchissable entre chrétiens et non chrétiens, comme pour se prémunir des mécomptes de la mission orthodoxe.

- 10 Le travail missionnaire connu cependant dans la région Volga-Kama des succès. La naissance de mouvements religieux orthodoxes chez les populations non russes dans la deuxième moitié du XIX<sup>e</sup> siècle ne doit certes pas tout aux missionnaires, mais Paul Werth montre comment les autorités orthodoxes surent les accompagner et les contrôler. Les populations locales intégraient l'orthodoxie à la vie de leurs communautés, au prix de l'abandon de certaines traditions, mais le plus souvent sans rupture brutale avec elles. L'auteur montre le jeu des « résistances » et des « accommodations », collectives et individuelles, chez ces populations. Mais il est peut-être ici moins convaincant, dans la mesure où il reprend souvent à son compte les observations des missionnaires et autres « ethnographes » sans toujours interroger leurs propres présupposés. Les conditions de production des diverses requêtes et pétitions des populations locales aux autorités auraient de même pu être mieux mises en valeur, pour permettre de saisir les enjeux de leur caractère standardisé ou spontané, individuel ou collectif. Cette remarque n'ôte rien à l'intérêt ni au plaisir intellectuel que suscite l'impressionnant travail de Paul Werth.